

t'informerai le premier et n'agirai que si tu me suis dans mon projet. »

Quelques jours plus tard, après avoir estimé détenir suffisamment d'éléments et d'arguments pour son projet, Monsieur le proposa à son jeune frère.

« C'est un projet ambitieux, monstrueux, qui relève de ton génie. C'est tout simplement audacieux ! Il nous reste cependant à le faire valider par Mère et à trouver les capitaux. Je suis prêt à m'investir dans tout ce projet agricole. Oh ! Oui ! Mon frère, je suis intéressé ! »

Le soir même, Jacques-François décida de réunir son frère et sa mère et raconta :

« Pendant mes études à Paris, j'ai rencontré Alfred Mosselman. Depuis, nous sommes restés en contact et il m'arrive souvent de le rencontrer lorsque je me rends à Paris ou à Caen. Alfred était comme moi, fils de banquier, c'est ce qui nous a rapprochés. Cependant, il a choisi de faire des études d'ingénieur. Il fut un temps attaché auprès de l'ambassade de Belgique où il avait repris l'entreprise familiale des mines et fonderies de zinc. Puis il est revenu en France et a repris à son compte la concession du canal de la Vire et Taute¹. Il travaille actuellement à la mise en service du canal de la Souilles² près de Coutances et Régneville, dans la Manche.

¹ Le canal de Vire et Taute est un petit canal situé dans le Cotentin près de Carentan. Il relie par dérivation la Vire à la Taute.

² Le canal de la Souilles, long de 5 462m a été réalisé entre 1834 et 1840. Il était navigable jusqu'en 1876 jusqu'au pont de Coutances. Des gabarres l'utilisaient pour transporter du charbon anglais et des briques échangés contre de la tanguie (sédiment ou débris de coquilles et d'algues des côtes de la Manche, utilisé comme engrais). Ce fut l'arrivée du chemin de fer qui mit un terme définitif à l'utilisation de cette voie fluviale.

Bref, la dernière fois que je l'ai rencontré, il me disait qu'en Angleterre, le travail de la terre était bien plus en avance que chez nous. Il y est utilisé des semoirs et des batteurs mécaniques, ce qui permet aux cultivateurs de faire un travail bien plus régulier que celui qu'on fait à la main et en beaucoup moins de temps.

Il me fit aussi l'éloge de charrues et de herses plus modernes et d'autres outils performants.

Peu de temps après, j'ai rencontré lors d'une réunion de négociants à Argentan, Monsieur le comte de Vignerol. Il me faisait part de ses inquiétudes pour le monde agricole dans notre région. Pour lui, il est nécessaire de moderniser le système d'agriculture en proposant des instruments plus modernes et plus rentables à nos cultivateurs. Seulement, il pense que c'est peine perdue, car la majorité d'entre eux ne sauront pas s'en servir et que ces outils ne seront pas utilisés pour le service qu'on pourrait en attendre. Il ajouta que ces propositions pourraient éventuellement être faites dans la partie haute de la Normandie mais que ce serait peine perdue de le proposer dans le Domfrontais où les paysans sont trop routiniers et incapables, selon ses dires.

- *Je ne vois pas où tu veux en venir, dit sa mère, en quoi cela nous incombe-t-il ?*
- *Laissez-moi terminer, je vous prie ! Ces deux rencontres, liées aux remarques de Monsieur Frémont, m'ont fait réfléchir, d'autant plus qu'actuellement, les temps sont difficiles pour les banques locales comme nous, et pour le négoce.*
- *Comment cela ?*
- *Le département de l'Orne subventionne des villes pour favoriser l'implantation de caisses d'épargne, et incite toute personne à y placer son argent. Il n'y en a pas encore à Domfront, mais cela ne saurait tarder car la municipalité en a fait la demande.*
- *Quoi ?*
- *Oui Mère, il faut s'attendre à ce qu'une Caisse d'Epargne s'implante dans notre ville, aidée par des fonds publics.*